

roulis qui nous menaçait, à chaque instant, d'un versement complet. Ces minutes de traverse furent des siècles pour bien des passagères, et je sais des passagers qui partageaient bien un peu leur angoisse.

Enfin, sur les six heures et demie de l'après-midi, nous atteignons le port de débarquement, tous sains et saufs. Un seul incident remarquable s'était produit dans le cours de notre navigation. Notre bateau avait coulé bas un frêle canot d'écorce qu'il rencontrait, à la dérive, au beau milieu de la rivière, et que notre pilote n'avait pu apercevoir à temps. Comme pour crier vengeance, quelques tristes épaves de l'embarcation s'accrochaient encore à la coque du vaillant petit navire quand nous touchâmes le quai.

Quelques minutes après, nous étions réinstallés à notre hôtel, retrouvant, dans un appétit des mieux développé, les derniers vestiges du plaisir que l'on peut se donner par un temps d'exposition.

JULES SAINT-ELME

LA CHANTEUSE ITALIENNE

(Pour le *Glaneur*)

Le ciel est de lumière et d'ombre tout tigré,
Les furieux aquilons de leurs froides haleines,
Secouant leurs frimas, aux langoureuses plaines,
Font trembler l'univers sous son manteau marbré.